

XVI

Ah! Les mains de Madame! Ailes de papillon. Silence battu. Transparence découpée. Haut avant bas. Sans rien avoir à ajuster. Tout d'abord. Et toujours ce sans fin qui la suit. Cela qui lui vient de cet air qui va la voir disparaître. L'œil dans la main et la main dans l'œil pour un nouveau supplice.

Que d'images l'eau des sources entraîne-t-elle avec elle! Les plus troublantes naissent des eaux qui sourdent d'en dessous. Madame ne saurait jamais oublier cette Aréthuse de bord de mer à quoi elle a noué ses rêves les plus profonds... et son dégoût des alphées.



XVII

Madame dort. Est occupée à dormir. Son sommeil parle pour elle. L'entendez-vous? Cette eau sous les pierres. Dans les sables. À l'abri du ciel. C'est son travail ami. Un ruissellement, une glissade d'énergie, un gisement de clarté.

Quand Madame a les doigts gourds, que le froid en elle se faufile par les ponts les plus exposés de son corps et se saisit d'elle du dedans, elle se laisserait bien aller à cette tranquillité assourdie.

XVIII

Madame fut tireuse de cartes. Comme telle elle ne cessait de dire. Et de dire! C'était avant qu'elle ne tire un trait sur son passé. Bande d'ombre sur la langue. Point d'arrêt aux mancies. Avant qu'elle ne tire des lignes.

Vous dirai-je un jour les angoisses de Madame? Ses angoisses. Ces deux points pesants dans le creux entre cou et devant des épaules. L'air qui ne peut plus trouver son chemin jusqu'au fond des poumons. Ce petit étau qui comprime les deux parties du cœur. Elle a beau alors dilater les narines et pousser l'air... rien n'y fait. Angoisse s'alimente d'elle-même.

XIX

Madame, c'est de la fatigue aujourd'hui qui raie mes yeux. Houle resserrée sur ses paquets d'eau. En boule. On n'y voit goutte. On est si perdu parfois que ce qui nous reste de souffle ne modèle plus rien. Ni son, ni sens. La paix de ce qui s'est brisé.

Devant? Juste des loques. Des restes de langue. Des bris de sons. Des lambeaux de sens. Tout cela que le vent fait sonner. En tourbillons. Derrière? L'épouvantail se tait. Il attend les oiseaux.

Il faudra aussi que Madame délaie cet air de cendre sur ses lèvres, souffle sur ces charbons du cœur pour y retrouver, peut-être, une étincelle enfouie, frotte sa peau de menthe et de sauge pour en faire tomber la poussière durcie qui l'enferme. Madame aimerait aussi pouvoir pleurer.

XX

Madame se noie dans la rosée du matin. Éclaboussée. Contours traversés par la grande raie rouge du jour. Comme oiseau posé sur arbre. Ou plutôt tachée de son envol. Cette déchirure. Cet arrachement à sa couleur d'écharpe.

Des bandes flottent. Déchiquetées. Dans ce qui reste de froid. Madame ne se voit plus. Plus rien d'elle ne demeure. L'air s'est installé. Avec lui, ces blancheurs. Ces songes que les chaleurs vont abandonner dans l'absence de Madame.

*Madame, entre les plis du grand drap bleu, se souvient des gouttelettes mauves, toute chaleur et toute douceur y sont recluses.
Être étendue là, être étendue.*



XXI

Madame bêche. Du mieux qu'elle peut – le terrain est parfois si difficile par ici, savez-vous – Elle retourne la terre. Casse les mottes. Aère. On lui reproche ces pierres. Ces blocs d'argiles. Ces racines. Ces vers... Ce désordre noir et gras. Ces dessous. Ces odeurs fortes. La Dérangeante dit qu'elle apprête la terre pour qu'y prenne langue et couleurs ce qu'il y a de toujours autre sous les à-coups du vent.

Madame a dit je suis fiévreuse, c'est l'inquiétude, c'est la nuit trop tôt venue, un soleil trop haut une chute lointaine chavirant trop d'arbres et trop d'herbes, un océan trop pacifique, une lune trop blanche.

Ainsi dit Madame au milieu du monde qui va.